



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

16 | 2014

La part scolaire : jeunesse irrégulière et école (XIXe-XXe siècles)

Jean-Pierre Méric, *Les pionniers de Saint-Sauveur : la colonie agricole du Médoc pour les enfants trouvés (1844-1869)*

Dominique Dessertine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3690>

DOI : 10.4000/rhei.3690

ISBN : 978-2-7535-4019-4

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2014

Pagination : 193-195

ISBN : 978-2-7535-3558-9

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Dominique Dessertine, « Jean-Pierre Méric, *Les pionniers de Saint-Sauveur : la colonie agricole du Médoc pour les enfants trouvés (1844-1869)* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 16 | 2014, mis en ligne le 30 octobre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3690>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© PUR

Jean-Pierre Méric, *Les pionniers de Saint-Sauveur : la colonie agricole du Médoc pour les enfants trouvés (1844-1869)*

Dominique Dessertine

RÉFÉRENCE

Jean-Pierre Méric, *Les pionniers de Saint-Sauveur : la colonie agricole du Médoc pour les enfants trouvés (1844-1869)*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2010, 232 p., ISBN : 978-2-86781-565-2

- 1 La brève aventure de la colonie de Saint-Sauveur, analysée ici dans le détail, confirme les ambitions dont se sont trouvées investies les colonies agricoles au milieu du XIX^e siècle : trouver une place pour des enfants marginalisés par leur naissance et montrer au monde paysan qu'il était possible de moderniser l'agriculture. La colonie devait être le fer de lance de la révolution dans les champs. Elle a failli être le noyau d'une ferme-école d'agriculture, celle de la Gironde, à l'image de celles que devait mettre en place la Seconde République dans tous les départements. Appuyée par les autorités locales et nationales, commission des Hospices de Bordeaux, sous-préfet de Lesparre, ministères de l'Instruction publique et de l'Agriculture, elle est l'oeuvre d'un homme passionné d'agriculture, touche-à-tout, mobile (trop ?) et séduit par la République, à la fin de l'Empire, ce qui lui a coûté cher, surtout dans la situation de très mauvaise gestion de son établissement. Le livre est autant un portrait de cet aventurier de la colonie agricole que des garçons qui lui ont été confiés, dont l'auteur est parvenu à retracer, pour quelques-uns d'entre eux au moins, l'itinéraire jusqu'au mariage et même parfois jusqu'à la naissance de leurs premiers enfants.

- 2 Le frère Félix Lemasson, né dans une famille d'officiers de marine de Saint-Malo, a un parcours chaotique et un statut mal défini. Il a désiré être trappiste, puis s'est retrouvé un an à Mettray en 1840-1841, qui l'a influencé au point de le conduire à reprendre à son tour un établissement dépendant de la société des Frères agriculteurs de Saint-François d'Assise et s'il est souvent appelé « frère », il semble n'avoir jamais appartenu à aucune congrégation. Il crée la seule colonie pour enfants trouvés de la Gironde, les autres, postérieures, enfermant des délinquants. C'est alors en 1844, la 25^e colonie de France, depuis l'ouverture de Neuhof, en Alsace, en 1825-1826.
- 3 L'entreprise de Lemasson a plusieurs originalités. D'abord celle de reposer à l'origine sur une colonie itinérante, qui se déplace selon les saisons, un lieu pour l'hiver, un lieu pour l'été. Entouré de son groupe de garçons, le frère vit sous la tente ou dans des granges comme la plupart des journaliers agricoles du temps. En 1850, toutefois, il s'installe à Saint-Sauveur et les enfants construisent eux-mêmes la maison (qui subsiste encore aujourd'hui), utilisant les pierres qu'ils ont dégagées des terres à mettre en culture. Son talent, reconnu, est d'être un agriculteur innovant, fervent partisan de la révolution agricole à mettre en oeuvre : introduire les fourrages artificiels pour amender les terres épuisées par la culture du blé, multiplier les troupeaux qui fourniront la fumure indispensable à l'augmentation des rendements. Sa colonie doit fournir l'exemple. Ces compétences lui sont d'autant plus reconnues qu'il engage un temps les enfants dans les grandes propriétés des Bordelais (celles des Montaigne, des Levis-Mirepoix) qui manquent de main-d'œuvre. Le sous-préfet de Lesparre, arrondissement dans lequel est situé Saint-Sauveur, demande au préfet en octobre 1848, que la colonie devienne le noyau de la future ferme-école du département. La colonie dispose de beaucoup d'appuis jusqu'au milieu des années 1850.
- 4 L'auteur analyse les conditions de vie des garçons – le temps de travail qui monopolise les emplois du temps, travail de défricheur très dur, tout à la main, la durée plus que limitée du temps scolaire – qui sont celles de toutes les colonies contemporaines. Il rappelle que les responsables ont tous la peur du déclassement auquel pourrait conduire une trop vaste instruction pour ces enfants pauvres voués à la campagne. Il souligne, chiffres à l'appui, la médiocrité des résultats scolaires. L'entreprise se solderait donc par un succès dans l'agriculture, et un échec dans l'alphabétisation.
- 5 Dans un des passages les plus originaux de son livre, l'auteur insiste sur « l'apothéose » que représente dans la vie de Lemasson, « consacrée aux enfants laissés pour compte », la cérémonie de mariage d'un de ses premiers colons, le 12 juin 1854. Il épouse une jeune fille du pays, et surtout établi comme fermier par Lemasson, il fait la fierté de ce dernier car « les voisins disent n'avoir jamais vu de si beaux produits » que les siens. Le sous-préfet insiste sur l'événement que ce mariage a représenté pour tous les enfants de la colonie : « l'avenir est aussi pour eux ».
- 6 La situation se dégrade par la suite. L'empirisme de l'entreprise, le flou des comptes, les subventions aléatoires, les déplacements continuels du directeur, mal secondé, lui aliène ses appuis. Un colon se plaint d'avoir été privé injustement du pécule qu'il s'était constitué. L'opinion, préfet en tête, se fait hostile. Lemasson tente encore un déménagement en 1857 sur l'île de Patiras, au large de Blaye, démontrant une instabilité qui lui nuit. Dès lors sa colonie est condamnée et doit fermer. Il s'installe alors comme propriétaire et vit encore pendant vingt-cinq ans des revenus de sa propriété.

- 7 Au total, un livre proche du terrain, dû à un ancien professeur d'histoire et géographie, proviseur honoraire, romancier, qui connaît très bien la Gironde, qui insiste à juste titre sur les paysages, sur les landes désolées, sur les estrans. Il fournit aussi beaucoup de citations dans le texte (trop ?, au détriment de lignes plus claires et synthétiques) et des annexes bienvenues. La carte des implantations de la colonie est précieuse au lecteur non girondin. La reconstitution de plusieurs itinéraires de garçons placés à la colonie depuis leur recueil par l'Hospice de Bordeaux permet d'atténuer la légende noire de ce type d'institutions. Dans sa bibliographie, il signale aussi par un astérisque les ouvrages numérisés consultables sur le site de la BNF. Déplorons, en revanche, l'absence de l'ouvrage de Pierre Guillaume, sur l'OREAG, paru en 1989, et de celui d'Éric Baratay sur le père Joseph Rey, que l'auteur cite de manière trop discrète. Des comparaisons utiles qui auraient permis de mieux situer et comprendre l'aventure de frère Félix et le destin (relativement) éphémère de sa colonie.